JOANNA,

OPÉRA COMIQUE

EN DEUX ACTES;

PAROLES DE MARSOLLIER,

MUSIQUE DE MÉHUL.

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre national de l'Opéra-comique, le 2 frimaire an 11.

PRIX, 1 fr. 20 cent.



A PARIS,

Chez Madame MASSON, libraire, Editeur de Pièces de Théâtre, rue de l'Echelle, n°. 558, au coin de celle Saint-Honoré.

AN XI. — 1803.



JOANNA,

OPÉRA COMIQUE

EN DEUX ACTES;

PAROLES DE MARSOLLIER,

MUSIQUE DE MÉHUL.

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre national de l'Opéra-comique, le 2 frimaire an 11.

PRIX, 1 fr. 20 cent.



A PARIS,

Chez Madame MASSON, libraire, Editeur de Pièces de Théâtre, rue de l'Echelle, n°. 558, au coin de celle Saint-Honoré.

AN XI. — 1803.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
AMÉLIE, sous le nom de *Joanna*, femme de Sir Hervey.	Mme MESSIER-SCIO.
Sir HERVEY, sous le nom de *Charles*, jaloux, mais très-épris de sa femme.	M. GAVAUDAN.
M. SPRINGLE, négociant, bavard et un peu intéressé, mais ayant un cœur excellent.	M. JULIET.
Le lord HERVEY, commandant à Madras, sous le nom du duc de Duncan.	M. SOLIER.
Sir ÉDOUARD, second fils de lord Hervey, jeune officier, étourdi mais honnête.	M. GAVEAUX.
TOMI, fils de Joanna et de Charles.	Mlle SIMONNET.
Un Noir, esclave de sir Edouard.	Mlle CHEVALIER.
Suite du duc de Duncan.	
Noirs, Soldats anglais, Indiens.	

Nota. Dans les Départemens, le rôle de sir Edouard doit être joué par l'Acteur chargé de l'emploi des seconds amoureux.

La scène est dans un faubourg de Madras, ville de l'Inde, appartenante aux Anglais.

AVIS.

JOANNA,

OPÉRA COMIQUE EN DEUX ACTES.

Le Théâtre représente un vestibule commun à plusieurs appartemens, et qui donne sur les jardins. Il est ouvert de plusieurs côtés, pour qu'on puisse y respirer plus aisément le frais.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

JOANNA, CHARLES, TOMI, *lisant près de la table.*

(*Charles examine des dessins de vaisseaux; il a près de lui le modèle en bois d'un navire, un crayon, un compas*).

JOANNA.

Tu me sembles bien triste, mon ami; depuis hier je te trouve préoccupé, inquiet....

CHARLES.

Et tu ne soupçonnes aucun motif?

JOANNA.

Aucun. Je ne vois rien qui doive aggraver notre situation, peu favorable, il est vrai? mais qui nous offre encore....

CHARLES, *d'un air sombre.*

Ah! il est pourtant des malheurs qui pourraient....

JOANNA, *avec tendresse.*

La perte de ton cœur! voilà le seul....

CHARLES, *l'examinant.*

Ou du tien!

JOANNA, *étonnée.*

Du mien ! tu ne crains pas, j'espère, que jamais....

CHARLES, *vivement.*

Cessons cet entretien : Tomi, tout enfant qu'il est, ne doit pas l'entendre....; dans un autre moment....

JOANNA, *avec inquiétude.*

Eh ! mon Dieu ! qu'as-tu donc à me dire?

CHARLES.

Rien qui puisse t'alarmer. Remets toi, ma chère Joanna; tu t'affectes trop aisément.

JOANNA.

Nous comptions trouver ici le repos, le bonheur.

CHARLES.

Et nous l'y trouverons aussi !

JOANNA.

Je ne sais quel noir pressentiment....

CHARLES.

Ecarte-le, je t'en supplie ! en ce séjour obscur, ignoré, sous les noms supposés de Joanna et de Charles, sous l'habit, enfin, d'un simple charpentier, qui travaille dans les chantiers de la marine, personne ne pourra reconnaître l'époux de la sensible Amélie, le fils du comte Hervey, officier distingué en Angleterre, et qui doit y jouir, sans doute, du rang que lui ont mérité ses services.

JOANNA.

Depuis bien long-temps nous n'avons point entendu parler de lui.

CHARLES.

Des expéditions lointaines, dangereuses....

JOANNA.

Ah ! que le ciel conserve ses jours !

CHARLES.

Je te sais gré, ma chère Joanna, de faire des vœux pour celui dont la sévérité nous a causé tant

de chagrins. Il était bon pourtant, et t'aurait aimée s'il avait pu te connaître; mais trop certain qu'il s'opposerait à notre union, j'ai dû me bannir de sa présence et me soustraire à son courroux. Mon frère.... que je n'ai vu qu'enfant, et dont je n'ai conservé aucune idée.... Mon frère, qui fut toujours l'objet de ses tendres affections, m'a tout-à-fait, sans doute, effacé de son cœur; son ressentiment n'est donc plus à craindre, et Madras devient pour nous un sûr asile.... Allons, ma Joanna, reprends ce courage que j'ai souvent admiré en toi.... Oui, mon amie, je l'avoue.

COUPLETS.

De notre sort la rigueur est extrême,
Privés de tout, sans famille, sans bien;
Mais je le sens, on ne regrette rien
Lorsque l'on plaît à {celle / celui} que l'on aime.

(Ils repètent les deux derniers vers en duo).

Non, le destin n'est pas toujours contraire;
Pour consoler mes chagrins, mes ennuis,
(Tomi quitte son livre et s'approche de son papa).
Lorsque je donne un baiser à mon fils,
(Il l'embrasse, Tomi le lui rend).
J'en reçois un que je rends à sa mère.
(Charles, à son tour, embrasse sa femme).

ENSEMBLE.

Si nous voyons arriver la vieillesse,
Autour de nous rassemblons nos enfans,
Nous leur dirons: Imitez vos parens;
Sachez aimer.... ce fut là leur richesse.

CHARLES.

Mon cher Tomi, vas trouver à présent le bon vieillard qui veut bien me suppléer dans les premiers soins qu'exige ton éducation. Vas, mon ami.

TOMI.

Oui, papa, j'y cours, et je te promets qu'il sera content de moi.... Quand tu viendras, tu voudras bien m'appeler, n'est-ce pas?

CHARLES.

Oui, oui, mon enfant, en rentrant je t'appellerai.

TOMI, *à sa mère.*

Et toi, tu ne seras plus aussi triste ?

JOANNA.

Je l'espère !

TOMI.

Adieu donc. (*Il va pour sortir*).

JOANNA.

N'oublies pas ton panier : tiens.

(*Tomi revient, prend son panier, baise la main de sa maman, et sort en sautant*).

SCÈNE II.

CHARLES, JOANNA.

CHARLES.

Nous voilà seuls !

JOANNA.

Oui ; et j'attens avec impatience que tu t'expliques.

CHARLES.

Tu le veux ? Tu exiges que je te fasse part de toutes les pensées de cette ame brûlante, qui, peut-être, s'exagère....

JOANNA.

Dis toujours, mon ami, dis ; et ne cherche pas de détours, je t'en prie.

CHARLES, *se contenant.*

Eh bien ! n'es-tu pas un peu étonnée de trouver sans cesse sur ton passage, depuis quelque temps, un jeune officier ?

JOANNA, *avec douceur.*

C'est toi qui me l'as fait remarquer.

CHARLES.

On dirait qu'il cherche à te parler ?

JOANNA.

Ce serait en vain qu'il l'essaierait.

CHARLES.

Tu penses donc aussi que c'est toi qu'il suit avec un empressement aussi marqué, aussi....

JOANNA.

Toi seul m'en a fait naître l'idée; mais, mon ami, pourquoi ajouter à tes maux par cette nouvelle inquiétude? Tu t'es si souvent repenti d'avoir écouté ces injustes soupçons; tu m'as juré que rien ne les ferait renaître dans ton ame, qu'enfin tu ne serais plus..... *(elle s'arrête avec timidité).*

CHARLES.

Jaloux!.... Achève..... Crois-tu que j'ignore mes défauts?

JOANNA, *tendrement.*

Et crois-tu que je puisse te les reprocher, puisque ton amour en est la cause?

CHARLES.

Non, non,.... la jalousie est une passion affreuse *(plus vivement)*..... naturelle pourtant quand on aime!

JOANNA.

Mais qu'on surmonte quand on estime.

CHARLES, *reprenant le ton tendre.*

Oh! oui, quand on estime; et personne n'a plus de droits que toi *(revenant à son caractère)*..... Mais cependant,... si on apercevait, si on pouvait soupçonner....

JOANNA, *avec dignité.*

On n'estimerait plus, alors.

CHARLES, *avec sentiment.*

Sans doute, sans doute..... Pardonne à ces mouvemens, dont je ne suis pas encore bien le

maître. Ce climat embrasé semble ajouter encore... mais je les calmerai, je les calmerai, et désormais ils ne te causeront plus de chagrins.

JOANNA.

J'aime à le croire !

CHARLES, *s'animant.*

Et puis... ce jeune homme indiscret cessera sans doute ses assiduités ; il faudra bien qu'il les cesse... ou je saurais....

JOANNA, *avec douleur.*

Charles ! Charles !

CHARLES, *s'adoucissant.*

D'ailleurs, je n'ai point oublié que tu t'es décidée de toi-même à ne recevoir personne, à ne former aucune liaison,... à ne t'arrêter jamais quand tu es forcée de sortir seule.

JOANNA.

Et tu sais si cela m'a coûté ! Je vois ici mon époux et mon fils, que pourrais-je encore désirer !... J'entends M. Springle, notre propriétaire, cet original, bavard, intéressé ; mais qui joint à ses défauts un bon cœur, et sur-tout une envie d'obliger !.....

CHARLES.

Souvent importune (*se rappelant*)!... il vient sans doute nous demander de l'argent?... Que lui répondre?... Une compassion, peut-être imprudente, nous a fait prêter, à des voisins âgés et infirmes, la somme destinée....

JOANNA.

Ne nous le reprochons pas, mon ami, ils étaient plus malheureux que nous ; et bientôt le travail pourra réparer.... Mais le voici.

SCÈNE III.

LES MÊMES, SPRINGLE.

SPRINGLE.

Bon jour, bon jour, mes amis! Eh bien! comment cela va-t-il? Voilà le terme échu, bonne nouvelle pour les uns, mauvaise pour les autres : ce n'est pas que je vienne tout exprès pour vous le demander; mais enfin, on n'a que son petit revenu pour vivre; le commerce ne va plus, et quand d'un côté on ne gagne rien, et que de l'autre on ne reçoit pas ce qui nous est dû... ma foi, bientôt on se ruine, eh! eh! eh! bientôt on se ruine.

CHARLES.

Vous connaissez notre position; on gagne si peu!

SPRINGLE, *vivement.*

Si peu! eh! eh! eh! tout cela est fort bien; mais il faut gagner davantage, ou prendre un autre logement. Eh! eh! vous entendez bien que je ne veux pas vous faire de peine,... mes enfans; on est bon, mais on ne veut pas être dupe.

CHARLES.

Pouvez-vous bien nous parler ainsi?

SPRINGLE, *riant.*

Ne vas-tu pas te fâcher, l'ami? Je plaisante, c'est ma manière; et je ne suis pas si méchant que je le parais. Tu me dois de l'argent, tu ne me paies pas, laisse-moi donc rire, du moins, laisse-moi donc rire, je n'aurai pas tout perdu. *(Il rit).*

JOANNA, *à part.*

Le singulier personnage *(haut)*! mais enfin...

SPRINGLE.

Mais enfin, parlons sérieusement; est-ce que vous ne me paierez pas ces trois mois de loyer *(gaîment)*? je vous ai laissé tout le temps, car ils

sont échus d'hier ; mais je voudrais bien les toucher aujourd'hui : je n'aurais qu'à mourir demain, je perdrais le plaisir si doux de palper, compter, recompter et serrer les cinq guinées qui me sont dues, et dont j'ai déjà fait la quittance. La voici.

JOANNA.

Daignez attendre, monsieur ; le commandant du port doit, sous peu de jours, avancer à mon mari sa paie,... sinon, nous vendrons plutôt tout ce qui nous reste.

SPRINGLE, *très-vivement.*

Vendre ce qui vous reste? ai-je dit un mot, un seul mot de tout cela? Des voisins, de braves gens, qui ont toujours bien payé.... Vous voulez donc me faire passer pour un barbare, pour un homme sans humanité? On commence par demander, on y met un ton ferme, un peu dur même (il y a des gens qui ne paieraient jamais sans cela); mais quand, avec une figure douce, honnête, comme celle-là, on vous répond qu'on vendra tout ce qui reste, on s'appaise, madame, on se tait, on ne demande plus rien; et pour moi, j'aimerais mieux perdre le loyer de toute l'année que de vous réduire à cette extrémité.

JOANNA.

Mon cher M. Springle, je vous remercie.

SPRINGLE, *revenant à son caractère.*

Mais.... mais cela n'empêche pas que dès que vous le pourrez, vous ferez bien de *(il fait le signe de payer)*, parce que, quand une fois on est acquitté, voyez-vous, on est plus tranquille. D'ailleurs, c'est mon avis; et depuis le temps que nous nous voyons, vous devez bien me connaître : j'aime l'argent, c'est vrai; mais j'aime aussi les braves gens, et dans l'occasion, je.... Tenez, je m'en vais tâcher de vous expliquer cela de mon mieux.

COUPLETS.

J'aime bien mon petit argent,
C'est un ami constant, sincère;
Toujours là, toujours obligeant,
Toujours prêt à me satisfaire!
Aussi, je l'aime infiniment;
Je le regarde à chaque instant:
Le lendemain j'en fais autant.
Je le compte..... même en dormant.
Mais si j'en use ainsi..... par grâce,
Attendez pour me condamner;
J'ai grand plaisir quand je l'amasse,
(*Confidemment*).
J'en ai bien plus à le donner.

Oui, voilà comme je suis.

J'ai grand plaisir quand je l'amasse, etc.
Je suis actif, entreprenant,
Ce fut toujours mon caractère;
Vous me verrez, allant, venant,
Même sans avoir rien à faire!...
Oh! je suis vraiment étonnant;
Je suis serviable, obligeant,
Matin et soir, à chaque instant,
J'obligerais..... même en dormant.
Je sais qu'ils disent dans la ville
Que j'ai le cerveau dérangé.....
Mais qu'une fois je sois utile!...
Un seul heureux... je suis vengé!

Telle est ma manière.

Oui, qu'une fois je sois utile, etc.

Adieu, mes enfans, je vous laisse. (*Il revient*). Ah! mon Dieu! j'oubliais; il m'est venu une idée excellente qui, si elle réussit, pourrait vous être avantageuse.

CHARLES, *souriant*.

Mon cher M. Springle, vous aimez bien à vous mêler des affaires des autres?

SPRINGLE, *riant*.

Je vous l'ai dit; je ne puis pas m'en empêcher. Ah! ah! ah! apprenez donc l'idée qui m'est venue; le nouveau gouverneur qui vient d'arriver,

le lord, duc de Duncan, ainsi nommé à cause d'une certaine ville qu'il a prise dans l'Inde. Il avait bien un autre nom, on n'a pas pu me le dire; mais je le saurai, et je viendrai vous en instruire: l'essentiel, c'est qu'il est bon, humain, riche, généreux. J'irai chez lui; je lui parlerai de vos peines, de l'embarras où vous vous trouvez, des talens de votre mari; je lui dirai qu'on ne lui a pas rendu justice, qu'il devrait être à la tête des ouvriers; enfin, je l'engagerai à venir s'assurer par lui-même.

CHARLES.

Gardez-vous-en bien, je vous prie.

SPRINGLE.

Laissez faire, je ne vous compromettrai pas (*appuyant*), je ne vous compromettrai pas. Il doit aujourd'hui visiter les atteliers, encourager les travailleurs.... D'ailleurs, par goût, plus encore que par devoir, il cherche, dit-on, à secourir les infortunés, et vous méritez plus que personne.....

CHARLES.

Notre travail suffit.

SPRINGLE.

Suffit! suffit! vous voyez bien qu'il ne suffit pas.... Il faut être fier, c'est beau; mais il faut être raisonnable: je lui parlerai, comme je le dois... J'ai pensé aussi que ce logement n'était pas assez commode pour vous.

CHARLES.

Jamais nous n'avons parlé....

SPRINGLE.

Sans doute, sans doute; mais je devine, moi, c'est mon talent: j'ai donc trouvé un de mes locataires, un homme accommodant....

CHARLES.

M. Springle, de grâce....

SPRINGLE.

Qui pourra vous céder....

CHARLES.

Je vous déclare....

SPRINGLE.

Il viendra demain....

JOANNA.

Je ne le recevrai pas.

SPRINGLE.

Et vous lui direz votre dernier mot; il n'est pas aussi que vous n'ayez remarqué un jeune officier, qui rôde ici autour?

CHARLES.

Un jeune officier?

SPRINGLE.

Oui, oui, un officier arrivé, je crois, dernièrement avec le gouverneur. On ne sait pas précisément qui il est; mais on se doute bien du motif qui l'attire, on s'en doute bien.

CHARLES.

Du motif qui l'attire!.... Vous voyez, Joanna, que tout le monde s'aperçoit....

SPRINGLE, *récapitulant sur ses doigts.*

Je vous en débarrasserai. Ainsi, voilà donc, pour ce matin, le gouverneur à voir, votre appartement à changer, l'officier à connaître et à.... *(il fait le signe de l'expulser).* Ah! mon Dieu! mon Dieu! quelle tête il faut avoir pour suffire à tant de choses à-la-fois *(il sort).*

SCÈNE IV.

CHARLES, JOANNA.

JOANNA.

Que cet homme est extraordinaire!... Je crains toujours que son imprudence......

CHARLES.

Il ne sait pas notre secret; il ignore notre vrai nom; il nous croit nés à Boston, et forcés, par des malheurs, à quitter notre patrie: ainsi, rassure-toi. Adieu,... adieu ma chère Joanna.

JOANNA, *prenant son métier à broder.*

Reviendras-tu bien tard?

CHARLES.

Mais à l'heure accoutumée *(à part)*. Pourquoi me fait-elle aujourd'hui cette question?

JOANNA.

Quelquefois tu es venu me surprendre, et je...

CHARLES, *vivement d'abord.*

Et tu ne voudrais pas que je... que je goûtasse encore ce plaisir? En effet, je ne pourrais me le promettre; nous avons beaucoup d'ouvrage: un vaisseau qu'on doit lancer ce matin.... Mais je tâcherai de revenir.

JOANNA, *d'un ton caressant.*

Le plutôt que tu pourras, n'est-ce pas?

CHARLES.

Le plutôt *(à part)*! pourquoi chercher à savoir? *(haut)* Oui, le plutôt que je pourrai *(il sort)*.

SCÈNE V.

JOANNA, *seule.*

Me voici seule, toute seule jusqu'à son retour! eh! puis-je m'en plaindre? Cette solitude assure mon bonheur, en calmant ses inquiétudes. J'ai déjà bien souffert; je souffrirai peut-être encore. Oui, en me quittant, Charles paraissait agité, inquiet.... Les soupçons de M. Springle auraient-ils fait quelque impression sur lui? N'importe; je me sens la force de tout supporter: Charles est jaloux, mais il est bon; il m'aime, et le ciel qui

verra ma tendresse et ma résignation, ne permettra pas que je perde le cœur de mon époux.

AIR.

Ciel! protecteur, appui de l'innocence,
Je n'ai jamais mérité ton courroux:
Tu vois mes pleurs, tu connais ma constance,
Conserve-moi le cœur de mon époux!

Ecarte loin de nous
La sombre méfiance,
Et les soupçons jaloux,
Sur-tout l'indifférence!

Ne rejette pas ma prière;
Eloigne de moi le chagrin,
Que je puisse goûter enfin
Le bonheur d'être épouse et mère!

Un doux espoir luit à mes yeux,
Et mon cœur s'y livre d'avance;
Plus de tourmens, plus de souffrance!
Le ciel comblera tous mes vœux.

Douce espérance,
Viens en ce jour,
Rendre à l'amour,
Sa confiance.

Plus de douleur;
Ce lieu tranquille
Sera l'asile
Et de la paix et du bonheur.

Achevons notre travail, et voyons si, en unissant mes efforts à ceux de Charles, je pourrai satisfaire....

SCÈNE VI.

JOANNA, ÉDOUARD.

ÉDOUARD, *à part.*

Le mari est absent, tâchons, sous quelque prétexte plausible, de faire connaissance avec cette femme si vertueuse, dit-on, et si infortunée.

JOANNA.

Ciel ! cet officier !

ÉDOUARD.

Madame, ne pourrai-je parler à... à M. Springle, madame, un négociant? On m'avait dit que je le trouverais dans cette salle.

JOANNA.

Il est sorti, monsieur.

ÉDOUARD.

Me sera-t-il permis, du moins, de l'attendre ici quelques instans ?

JOANNA.

Monsieur.... je ne sais.... s'il doit revenir?

ÉDOUARD.

Je ne puis croire que vous me refusiez cette légère grâce; d'ailleurs, je n'abuserai pas de votre complaisance, et s'il tardait trop........ Vous me quittez ?

JOANNA.

Oui, j'ai cru entendre...... Je vais voir si M. Springle......

ÉDOUARD, *l'arrêtant.*

Joanna, de grâce, écoutez-moi un seul instant, et je m'éloigne aussitôt.

JOANNA.

Monsieur !.... et que pouvez-vous avoir à me dire? *(à part)* Dieux ! si Charles....

ÉDOUARD.

Je vous en supplie, écoutez-moi : il faut vous l'avouer, ce n'est pas M. Springle que je venais chercher ici.

JOANNA.

Comment ! Et vous osez ?.... Quel motif donc ?

ÉDOUARD, *très-vivement.*

J'ai appris vos malheurs, la situation dans laquelle vous vous trouvez, votre modestie....

votre sévérité même ajoutent à l'intérêt que vous inspirez, et s'il m'était permis de vous parler du sentiment que vous avez fait naître en moi, et vous prouver à quel point mon cœur est ému..... touché. Si mon crédit, celui de mon père, ma fortune....

JOANNA.

Finissez, monsieur, ces propos ne peuvent que m'offenser; vous vous êtes trompé si vous avez cru que vos offres, quelles qu'elles fussent, pussent, un instant, me faire oublier ce que je dois à mon époux, ce que je me dois à moi-même. Cessez, je vous prie, de troubler ma tranquillité en vous trouvant sans cesse sur mes pas.... Epargnez-moi sur-tout une humiliante pitié; je n'ai besoin de rien; mais je manquerais de tout, que je me sens assez de courage, de fierté, pour savoir souffrir, me taire.... et mourir même sans me permettre une plainte, sans mériter un reproche. Vous voyez, monsieur, d'après ma réponse, que je ne puis vous écouter davantage, et que vous devez, pour toujours, renoncer à me voir.

(*Elle sort*).

SCÈNE VII.

ÉDOUARD, *seul.*

On ne m'avait point trompé, elle est vertueuse; mais elle est sensible, et avec des procédés nobles, une constance soutenue..... D'abord, réparons par une lettre tout à-la-fois tendre et respectueuse, la légèreté de ma déclaration; lui plaire si je le puis, et, s'il faut y renoncer, au moins lui rendre service; voilà mon désir, mon plan, mon espérance, et ce qui peut seul accorder ma délicatesse et mon amour. Partons.

SCÈNE VIII.

ÉDOUARD, SPRINGLE.

SPRINGLE.

(A part). L'officier ici ! *(Haut).* Vous dans ce lieu, monsieur, et par quel moyen ?

ÉDOUARD, *gaîment.*

A la faveur de votre nom, monsieur, je suis parvenu à voir la jeune dame que l'on cache ici à tous les yeux, et à lui faire connaître.....

SPRINGLE.

Quoi! vous avez osé lui parler.... Elle a reçu de vous....

ÉDOUARD, *gaîment.*

Non, c'est moi qui ai reçu d'elle.... un congé très-en forme, et je le méritais bien.

SPRINGLE, *dans son premier mouvement.*

Tant mieux! tant mieux! j'en suis enchanté!.... Pardon, monsieur, c'est que je m'intéresse à cette petite femme, et j'aurais été fâché, très-fâché qu'elle vous eût écouté.... elle est déjà si à plaindre!

ÉDOUARD.

Si à plaindre? Je le sais: le sort....

SPRINGLE, *confidemment.*

Oui, monsieur, très-à plaindre; son mari est d'une jalousie!.... mais chut!.... je ne vous dis cela au moins que pour vous faire voir qu'il serait dangereux pour vous et pour elle.... Ainsi, partez donc, monsieur, partez, et ne revenez plus.

ÉDOUARD.

Son mari est jaloux! Elle est malheureuse, sans doute, et j'espère encore.

SPRINGLE.

Comment?

ÉDOUARD.

Non, je n'espère rien ; je ne veux rien espérer, que le plaisir de lui être utile, et malgré elle s'il le faut! Je suis d'un trouble, d'un impatience!... L'amour, la crainte, mille pensées qui se succèdent, se combattent!... Vous voyez, mon cher Springle, que je n'ai pas un instant à perdre, et qu'il m'est impossible de rester plus long-temps avec vous. *(Il sort).*

SCÈNE IX.

SPRINGLE, *seul.*

Ta, ta, ta! ces militaires!... il paraît aimable celui-là, honnête, très-honnête même.... mais je suis fort aise qu'il soit parti, et je voudrais qu'il fût déjà bien loin. Ce diable de Charles qui s'avise quelquefois de revenir sans qu'on l'attende!... il n'aurait qu'à rentrer et le trouver dans son chemin, il me demanderait d'une voix terrible: M. Springle que venait faire ici ce jeune officier que j'ai vu sortir de la maison?

SCÈNE X.

SPRINGLE, CHARLES.

CHARLES, *accourant, et dit dans l'instant même.*

M. Springle, que venait faire ici ce jeune officier que j'ai vu sortir de la maison?

SPRINGLE, *à part.*

Eh bien! ne l'avais-je pas deviné? une prévoyance, une pénétration!... je n'ai pas mon pareil.

CHARLES.

Voulez-vous bien me répondre?

SPRINGLE.

C'est celui dont nous avons parlé ce matin.

CHARLES.

Et que venait-il faire ?

SPRINGLE.

Je n'étais pas témoin de l'entretien.

CHARLES.

Elle était donc seule avec lui ?

SPRINGLE.

Je ne sais, je ne fais que rentrer. *(A part).* Ne nous troublons pas.

CHARLES.

Pourquoi cet embarras ?

SPRINGLE.

De l'embarras, moi, point du tout ; et pourquoi donc aurai-je de l'embarras ?

CHARLES.

Vous savez tout. Oui, je suis sûr qu'il est amoureux de Joanna.

SPRINGLE, *troublé.*

Et quand cela serait ?

CHARLES.

Quand cela serait ?

SPRINGLE.

Sans doute, avec une femme comme la vôtre, si sage, si.....

CHARLES.

Sortez, sortez !.... *(Il le saisit et le ramène).* Ecoutez-moi, écoutez-moi bien : je ne veux pas qu'elle sache que je l'ai rencontré, je ne le veux pas.

SPRINGLE.

Eh bien ! monsieur ; eh bien ! monsieur, on ne lui dira pas, on ne lui dira pas.... *(A part).* Ah ! mon dieu ! ah ! mon dieu ! qu'il a là un vilain défaut. *(Il sort).*

SCÈNE XI.

CHARLES, *seul.*

L'embarras de cet homme, sa contenance mal assurée, les questions artificieuses de ma femme.... On m'a trahi, on profite de mon absence; ils s'entendent tous!... aussi suis-je bientôt revenu sur mes pas. Il ne se doute pas que je l'ai vu ce rival odieux!... Un rival!... Mais non, Joanna est vertueuse, c'est cet imprudent qui mérite seul..... J'irai le trouver..... Joanna n'est pas coupable; non, elle n'a pas de secret pour moi, elle s'empressera de me dire d'elle-même que ce jeune officier.... Oh! oui, elle me le dira; et cette marque de confiance dissipera à jamais tous les soupçons qui déchirent mon cœur. La voici:

SCÈNE XII.

JOANNA, CHARLES.

CHARLES.

Ne la questionnons pas, laissons-lui tout le mérite.

JOANNA.

(A part). Quel bonheur qu'il ait tardé! *(Haut)*. Te voilà, mon ami, tu es revenu plutôt que tu ne croyais?

CHARLES.

Oui, ma chère amie, j'ai pu m'échapper un instant, et j'en ai profité pour accourir près de toi; c'est encore un plaisir que j'ai voulu me procurer: d'ailleurs, je me suis souvenu que les ouvriers, mes camarades, doivent venir me chercher ici..... *(Silence)*.... *(A part)*. Elle ne m'en parle pas! *(Haut)*. Et toi, tu n'es donc pas sortie?

JOANNA.

Eh ! non, un ouvrage pressé ma retenue.

CHARLES.

Je ne puis que t'approuver, et je.... *(A part et plus vivement)*. Elle ne m'en parle pas ! *(Haut)*. et tu es restée seule, toute seule ?

JOANNA.

Qui voudrais-tu ?...

CHARLES, *s'animant.*

En effet, tu m'as promis.... *(A part)*. Elle ne m'en parle pas !

JOANNA.

Charles, qu'avez-vous ?

CHARLES.

Ce que j'ai ? Je n'ai rien. Si j'avais quelque secret ne te le confierai-je pas ?

JOANNA.

Je l'espère, et cela me rassure.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES ; SPRINGLE, *tenant un Noir.*

SPRINGLE.

Que fais-tu là ? Que demande-tu ? Entre et réponds-moi ?

LE NOIR, *bas.*

Paix ! Paix donc ! Parler plus bas, bon monsieur Springle ! n'être pas ici dans mauvaise intention.

SPRINGLE.

Si cela est, pourquoi tant de mystère ? Parles et réponds ?

LE NOIR.

C'est un petit lettre.....

SPRINGLE.

Et pour qui cette lettre ?

LE NOIR, *bas.*

Pour jolie dame.

CHARLES, *bas.*

Une lettre ! Elle est pour vous, Joanna, demandez la lui ?

JOANNA.

Et que m'importe ?

CHARLES.

Demandez la lui, vous dis-je, je le veux.

JOANNA, *de loin.*

Est-il vrai, mon ami, que l'on vous a chargé pour moi.....

CHARLES, *bas.*

Plus bas donc, avec mystère.... Il ne vous la donnera pas si vous la demandez ainsi.

JOANNA, *désolée.*

Hélas ! *(bas au noir)*. Vous avez, dit-on, une lettre à me.....

LE NOIR.

Moi pouvoir donc la donner à vous sans danger? Bon ! bon ! maître à moi bien content, bien joyeux ! et moi heureux beaucoup d'avoir si bien fait commission à lui.

SCÈNE XIV.

JOANNA, CHARLES, SPRINGLE.

JOANNA, *à part.*

Serait-ce?... je crains.... je n'ose.... *(elle la décachette en tremblant).*

CHARLES, *à part.*

Elle est troublée.... Ouvrez donc ; lisez.

JOANNA.

Je ne puis....

CHARLES, *affectant du calme.*

Je suis plus de sang-froid, je la lirai ; donnez.

(Il la prend). Le major Edouard.... Ah! c'est donc là celui.... Lisons.

FINALE.

CHARLES.

« Belle Joanna, sachant que votre mari ne » rentre pas avant la fin du jour....

JOANNA, SPRINGLE.

Quel trouble de lui s'empare;
Il frémit
Il pâlit,
Son œil s'égare.

CHARLES.

« Votre mari est jaloux! il vous rend malheu-» reuse;... mais dites un mot, et je saurai vous » soustraire à ses fureurs!

Perfide Edouard!

JOANNA, SPRINGLE.

Quel trouble de lui s'empare! etc.

JOANNA.

Mon ami, qu'as-tu donc? tu semblerais souffrir?
Pourquoi ce visage sévère?
A-t-on pu t'affliger? Joanna, qui t'es chère,
En partageant tes maux saura les adoucir.

CHARLES, *à part.*

Que sa tendresse est fausse, et qu'elle est criminelle!

JOANNA.

Mon ami!

CHARLES.

Laissez-moi.

JOANNA.

Charles me repousser!
Je n'obéirai point à cette loi cruelle:
Contre mon cœur j'oserai te presser.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LES OUVRIERS.

CHŒUR.

De Charle, amis et compagnons,
En ce jour nous venons
L'arracher un instant à son heureux ménage :
Allons tous ensemble à l'ouvrage ;
Par la gaîté, par les chansons,
On s'anime encor davantage,
Et les jours paraissent moins longs.

CHARLES.

(*Bas.*) Quel supplice ! dissimulons !
(*Haut.*) Je suis charmé... (*bas.*) Je meurs de rage !

TOUS.

Partons !

CHARLES.

Restons.

ENSEMBLE.

CHARLES.

De Charle, amis et compagnons,
Vous venez tous, (*bas*) ah ! Dieu ! feignons ;
(*haut.*) M'arracher un instant à mon heureux ménage ;
Je suis charmé, (*bas*) je meurs de rage !
(*haut.*) Ma gaîté, (*bas*) cruels soupçons,
Composons bien notre visage !
(*haut.*) Oui, les jours paraissent moins longs.

JOANNA, *à part.*

Hélas ! tout me fait craindre ;
C'est envain qu'il veut feindre,
Ici, je l'attendrai.
Rentrons....

LES OUVRIERS.

De Charle, amis et compagnons,
Avec regret, tous nous venons,
T'arracher un instant à ton heureux ménage ;
Allons tous ensemble à l'ouvrage ;
Par la gaîté, par les chansons,
On s'anime encor davantage,
Et les jours paraissent moins longs.

SPRINGLE, *à part.*

Hélas ! tout me fait craindre ;
Ah ! comme elle est à plaindre,
Sur lui, je veillerai.
(*à Joanna.*) Rentrez....

CHARLES, *à part.*

Tâchons de me contraindre,
Comme elle sachons feindre.

(*Haut*). Partons. (*A part, d'une voix terrible et étouffée*) Je reviendrai.

Le chœur reprend, et suit Charles, qui sort en jetant un regard de fureur sur Joanna.

(*Springle paraît indécis s'il suivra Charles ou s'il restera; il hésite, et finit par rentrer chez lui*).

Fin du premier acte.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHARLES *seul, revenant et posant son épée sur une table.*

Enfin, j'ai rencontré l'odieux séducteur; il n'était pas seul; un billet que je lui ai fait remettre lui annonce l'endroit, l'heure.... Joanna me croit retourné au travail;.... rentrée dans sa chambre, elle ne peut m'entendre.... Relisons cette lettre, qui m'éclaire.... qui me tue! en me prouvant leur intelligence. *(Il lit.)*

« Belle Joanna, sachant que votre mari ne » rentre pas avant la fin du jour, je me hâte de » vous écrire pour vous rassurer sur les suites de » ma visite, et vous répondre de mon silence et » de ma discrétion....

De sa discrétion!

» Ce que vous venez de me dire, n'a fait que » confirmer les sentimens que vous aviez déjà fait » naître dans mon ame, et qui ne finiront qu'avec » moi; oui, je le sens, je vous aimerai toute ma » vie....

Il a osé le lui écrire!

» Mais mon amour, annobli par vos conseils, » saura se conduire avec prudence et délicatesse. » Votre mari doit ignorer ma visite; il est jaloux, » il vous rend malheureuse!....

Je la rends malheureuse!....

» Mais dites un mot, et je saurai bientôt vous » soustraire à ses fureurs. »

ÉDOUARD.

Peut-on pousser plus loin l'insolence et la scélératesse? Et cette femme!... elle est là, se félicitant de son adresse et de ma crédulité; qu'elle tremble de me revoir! elle apprendra à-la-fois ma fureur et ma vengeance. Et mon fils, que peut-être jamais.... Oh! que je souffre! je ne croyais pas pouvoir être aussi malheureux.

AIR.

O jour funeste!
Que je déteste;
Quittons ces lieux
Trop odieux!...
Erreur extrême!
Où fuir, hélas!
Dans quels climats
Porter ses pas........
On ne peut pas
Se fuir soi-même.

Courons trouver l'auteur de tous mes maux..... dieux! le voici.

SCÈNE II.

CHARLES, ÉDOUARD.

CHARLES.

Quoi! c'est vous?

ÉDOUARD.

Oui, Charles, c'est moi: j'ai reçu votre billet, et j'accours....

CHARLES.

Et pourquoi dans cette maison? Ne vous ai-je pas marqué....

ÉDOUARD.

J'ai devancé l'heure; j'étais impatient de m'expliquer avec vous.

CHARLES.

Ce n'est point ici le lieu.

ÉDOUARD.

Je le sais; mais j'ai voulu dire avant....

CHARLES.

Et moi, je ne veux rien écouter. Je vois, je vois ce qui t'amène : tu ne comptais pas me trouver ici, et tu venais lui faire tes adieux, recevoir les siens, lui jurer....

ÉDOUARD.

Charles, de grâce, calmez-vous.... Si vous vouliez m'entendre.

CHARLES.

Je ne veux rien que me venger.

ÉDOUARD.

Un instant suffira....

CHARLES.

Pour te punir, et tu veux le reculer!

ÉDOUARD, *indigné d'abord, et se contenant ensuite.*

Charles! daignez m'écouter; j'aime Joanna.... il est vrai.

CHARLES.

Et c'est-là ce que tu veux que j'entende?

ÉDOUARD.

Mais je l'aime sans espoir.

CHARLES.

Tu mens! ta lettre prouve le contraire.

ÉDOUARD.

Ma lettre? Dieux!

CHARLES.

Te voilà confondu! Tu ne t'attendais pas qu'elle fût entre mes mains?

ÉDOUARD.

J'ignorais en effet.... mais soyez sûr que mes motifs....

CHARLES.

Sont infames !

ÉDOUARD.

Mes intentions....

CHARLES.

Criminelles !

ÉDOUARD.

Ma parole....

CHARLES.

Je n'y crois pas.

ÉDOUARD.

Mon grade....

CHARLES.

Tu l'avais oublié lorsque tu venais ici me faire la plus mortelle offense, et tu ne t'en souviens à présent que pour couvrir ta lâche....

ÉDOUARD, *très-vivement.*

N'achève pas, je te suis; mais rien ne m'empêchera de te dire que ta femme est innocente.

CHARLES.

Justifiée par toi, je la trouve plus coupable.

ÉDOUARD, *avec force.*

C'est moi seul....

CHARLES.

Marchons.

ÉDOUARD, *l'arrêtant, et d'une voix élevée.*

Homme féroce! tu m'écouteras... Je te le répète, c'est moi seul qui, tantôt, sans la connaître, sans en être écouté...

CHARLES.

Tu élèves la voix pour qu'elle sorte et s'oppose à notre combat.

ÉDOUARD.

Tu le veux? Viens donc percer le sein d'un homme imprudent, mais sincère; viens, mon impatience égale presque la tienne. Marchons.

SCÈNE III.

LES MÊMES, TOMI.

TOMI, *accourant gaîment.*

Tu m'as oublié, papa; tu m'avais promis que tu... Mais qu'as-tu donc.... (*appelant*) maman?

CHARLES, *lui mettant la main sur la bouche.*

Tais-toi; rentre.... laisse-nous...

TOMI.

Mais qui peut donc t'affliger ainsi? Tu pleures?

CHARLES, *la tête perdue.*

Je ne m'afflige pas.... je ne pleure point.... je ne suis point ému.... va-t'en!

ÉDOUARD.

La vue de cet aimable enfant ne désarme pas ta rage!... Embrasse-le du moins avant de le quitter.

CHARLES, *le prenant dans ses bras, et l'embrassant mille fois.*

Non, non, non! dis à ta mère... dis-lui bien... Je te défends de répéter un seul mot de ce qui s'est passé... Sortons. (*Ils sortent.*)

SCÈNE IV.

TOMI, JOANNA.

JOANNA.

Mon fils, te voilà seul.... et ton père?... j'ai cru l'entendre.

TOMI.

Il est sorti, maman; mais....

SCÈNE V.

LES MÊMES, SPRINGLE.

SPRINGLE.

Le voici ! le voici !... il me suit.

JOANNA.

Qui ! mon époux ?

SPRINGLE.

Non, non, le gouverneur dont je vous ai parlé ce matin, le lord duc Duncan, autrefois le comte Hervey ; c'est le nom que je cherchais tantôt.

JOANNA.

Dieux ! le comte Hervey !

SPRINGLE.

Lui-même.

JOANNA, *à part.*

Le père de Charles en cette ville ? Quel événement ! *(haut)* et il va venir ?

SPRINGLE.

Dans l'instant.

JOANNA.

Rentre, mon fils.

TOMI.

Maman, je voudrais te dire...

JOANNA.

En ce moment je ne puis t'entendre ; rentre, te dis-je, j'irai bientôt te retrouver. (*A Springle.*) Mais qui donc a pu engager le gouverneur ?....

SCÈNE VI.

JOANNA, SPRINGLE.

SPRINGLE.

Qui ? c'est moi, c'est moi... qui vais, qui viens, cours, me donne un mal !.... On m'a refusé la

porte. Où allez-vous? on ne passe pas. Bah! je passe toujours, moi; me voilà entré! Je pénètre dans sa chambre, dans son cabinet; je lui parle, je lui raconte, je l'impatiente, tout cela m'est égal; enfin, je fais si bien qu'il m'a promis de tout quitter pour venir sur-le-champ.

JOANNA.

Quelle imprudence! je tremble!

SPRINGLE.

Vous avez tort; allons, petite femme, allons, plus de courage : c'est un ami, un protecteur, un appui que j'ai voulu....

JOANNA.

Ah! si cela était! si je pouvais l'intéresser...

SPRINGLE.

J'en suis sûr; je lui ai dit que vous étiez sage, infortunée; que votre éducation, votre conduite, celle de Charles....

JOANNA.

Pourquoi lui dire cela?

SPRINGLE.

Pourquoi? pourquoi? il fallait bien l'émouvoir, l'attendrir, le décider. Mais il ne vient pas... qui diantre peut l'arrêter?... Je retourne, et je vais... (*Il revient.*) Ah! le voici : je vous laisse avec lui; je vais chercher Charles pour le ramener en ce lieu; de-là, je passerai chez cette personne qui... je reviendrai ensuite chez moi, afin de... enfin je trouverai, j'espère, du temps pour tout. (*Il sort, en saluant le duc de Duncan avec beaucoup de respect, et en lui montrant Joanna.*)

SCÈNE VII.

JOANNA, LE GOUVERNEUR.

(*Au fond et dans le jardin on voit les Noirs qui ont suivi le Gouverneur.*)

JOANNA, *à part.*

Que son aspect est sévère!

LE COMTE. *Il renvoie les Noirs.*

C'est vous sans doute, madame, qui vous nommez Joanna? la femme d'un de nos meilleurs ouvriers?

JOANNA.

Oui, monsieur.

LE COMTE.

On m'a parlé de vous d'une manière faite pour exciter le plus vif intérêt. Par devoir, comme par inclination, je désire connaître les infortunés et les secourir; ma place, mes richesses, m'en donne les moyens. Dites-moi donc quel service je puis vous rendre! mon âge, ma réputation, doivent vous ôter toute inquiétude; et ma délicatesse, dans les aveux que vous auriez à me faire, ne m'a pas permis de m'en rapporter à d'autres qu'à moi pour les recevoir.

JOANNA.

Monsieur.... (*A part*). Il paraît doux et bon!

LE COMTE.

Parlez donc sans crainte. Boston, m'a-t-on dit, est votre patrie; des circonstances malheureuses vous ont forcée de la quitter et de vous établir à Madras?

JOANNA.

Il est vrai que nous éloignant à regret des lieux qui nous ont vu naître, nous sommes venus chercher ici des jours plus tranquilles.

LE COMTE.

Je le sais, des parens durs, insensibles.... Vous avez été bien à plaindre?

JOANNA.

Souvent, monsieur. Nous avons vécu du travail de nos mains, quelquefois nous avons été réduits à des extrémités cruelles.

LE COMTE.

Vous deviez maudire alors les auteurs de vos maux?

JOANNA.

Le ciel m'est témoin que je n'ai jamais prononcé leur nom qu'avec respect!

LE COMTE.

Et vous ont-ils su dans cette funeste situation?

JOANNA.

Nous aimons à croire qu'ils n'en ont pas été instruits.

LE COMTE.

C'est à moi de réparer. Voyons comment je pourrai....

JOANNA.

Mon époux chérit tendrement son père; mais il tremble de ne trouver en lui qu'un juge sévère et prévenu. On nous a assurés qu'il habitait cette ville, et nous craignons que s'il découvre notre retraite....

LE COMTE.

Vous avez raison de craindre un père irrité, injuste.

JOANNA, *embarrassée.*

Monsieur!

LE COMTE.

Oui, tout doit vous faire redouter sa présence; et si, abusant de ses droits, il allait attenter à votre liberté?

JOANNA.

(Effrayée). Dieux !... *(Tendrement).* Je ne sais pourquoi je me plais à penser qu'il doit être bon, généreux ; que s'il nous voyait.... s'il voulait nous entendre....

LE COMTE.

Sa prévention peut subsister encore.... mais, rassurez-vous, je vous ai promis de vous être utile, et je saurai vous soustraire à ses poursuites.

JOANNA.

M'y soustraire ! non, monsieur.... C'est à ses pieds, aux pieds du père de mon époux que je voudrais me rendre.

LE COMTE.

Et s'il ne s'attendrit pas, vous voilà tous deux livrés à sa vengeance !... Au lieu qu'en lui cachant votre séjour dans cette ville, en me laissant le temps de le pressentir, de le ramener à des sentimens plus doux....

JOANNA.

Quoi ! vous voudrez bien ?....

LE COMTE.

Oui, je parlerai au père de Charles, et j'espère parvenir à toucher son cœur.

JOANNA.

Vous l'espérez ?... Ah ! que ce mot me fait déjà de bien !

DUO.

Aux doux charmes de l'espérance,
Mon cœur peut donc encor s'ouvrir !

LE COMTE.

Tant de vertus, tant d'innocence
Pourraient-ils ne pas l'attendrir !

JOANNA.

Vous croyez donc que de Charles le père....

LE COMTE.

J'ose espérer qu'il sera moins sévère.

JOANNA.

Vous parlerez ?

LE COMTE.
Je parlerai.
JOANNA.
Vous lui direz ?...
LE COMTE.
Je lui dirai :
Croyez-en ma promesse.
JOANNA.
Qu'à ses genoux, tous deux,
Soumis, respectueux,
Guidés par la tendresse,
Pressant avec ardeur
Une main..... qu'il nous laisse.....
Il nous la laissera, n'est-il pas vrai, monsieur ?
LE COMTE.
Je le crois.
JOANNA, *avec joie.*
Il la laisse !
Je la baigne des pleurs
De la reconnaissance....
Vous les sentez, je pense ?
LE COMTE.
Oui, je sens la puissance
Qu'ils ont sur tous les cœurs.

ENSEMBLE.

JOANNA.
O jour heureux !
Si de tous deux
Vous terminez les peines,
Et resserrez les chaînes
D'un amour vertueux !
Vous nous rendrez un père
Dont le cœur généreux !...
O jour prospère !
Nous serons tous heureux !
LE COMTE.
O jour heureux !
Si de tous deux
Je fais cesser les peines,
Et resserre les chaînes
D'un amour vertueux !
Oui, je l'espère,
Je vais leur rendre un père,
Un père généreux !...
Ils seront tous heureux.

JOANNA.

Pourquoi dissimuler plus long-temps ! votre bonté m'encourage, et je dois vous faire l'aveu....

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, SPRINGLE.

SPRINGLE, *au gouverneur.*

Un mot, un mot, s'il vous plaît. Ah ! monsieur, j'ai à vous informer.... Prenons garde qu'elle n'entende, elle en mourra, monsieur, si vous ne trouvez aucun moyen d'empêcher ce malheur.

LE COMTE.

Et qu'y a-t-il donc ? Parlez ?

SPRINGLE, *parlant toujours bas.*

Son mari !... Elle est si sage pourtant ! Eh bien ! monsieur, ça n'empêche pas, il est jaloux, furieux !

LE COMTE.

Voilà sans doute l'aveu qui lui coûtait tant à me faire.

JOANNA, *à part.*

Que lui dit-il, et qu'il est cruel d'avoir été interrompu....

SPRINGLE, *après avoir parlé bas au comte.*

Oui, monsieur, voilà comme cela s'est passé.... L'officier est venu, il a écrit, le mari a su cela, et je viens enfin d'apprendre qu'ils doivent aller se battre sur le rempart, près de la porte de la ville.

LE COMTE.

Et sait-on quel est ce jeune imprudent?

SPRINGLE, *embarrassé.*

Le jeune imprudent !... On ne le dit pas encore, monsieur, on ne le dit pas; mais vous le

saurez toujours, on ne peut pas vous le cacher; l'essentiel c'est d'empêcher le combat.

JOANNA, *qui s'est approchée.*

Le combat!

LE COMTE.

(A part). Quoi!... ce Charles, cet époux si tendre!... *(Haut).* Adieu, madame; une affaire importante m'appelle; adieu, je vous reverrai; je vous reverrai, Joanna. Je vous plains, je suis l'ami de la vertu, je suis celui de tous les malheureux.

(Il sort)

SCÈNE IX.

JOANNA, SPRINGLE.

JOANNA.

Que signifie?... monsieur Springle?... expliquez-moi: qu'avez-vous donc été lui dire?

SPRINGLE, *d'un air très-ému.*

Ne vous effrayez pas, ne vous effrayez pas.

JOANNA.

Le ton dont vous le dites.....

SPRINGLE, *troublé.*

J'ai fait mon devoir, et cela n'était pas aisé.

JOANNA.

Vous avez parlé d'un combat?

SPRINGLE.

Comment, vous l'avez entendu?

JOANNA.

Et c'est Charles.....

SPRINGLE.

Moi, qui voulais le lui cacher!

JOANNA.

Il est donc vrai? Et c'est avec cet officier?

SPRINGLE.

Cet officier ! Vous savez tout ; et, ce qu'il y a de pis, c'est que cet officier, je ne viens de l'apprendre que de tout-à-l'heure, et je n'ai pas voulu le dire au lord, de peur de l'effrayer. Cet officier...... c'est son fils.

JOANNA.

Son fils ! Que dites-vous ? le fils de milord Hervey, le frère de Charles ! Courrons prévenir.... mais comment pouvoir le trouver ? Où est-il ? Où sont-ils tous deux ? Ciel ! ô ciel ! daigne conduire mes pas. *(Elle sort dans le plus grand désordre).*

SCÈNE X.

SPRINGLE, *stupéfait.*

(Il reste quelque temps sans parler et dans la même attitude). Le frère de Charles ! Que dit-elle ? Cet Edouard ! Elle perd la tête.... la douleur lui trouble l'esprit.... mais si pourtant comme elle le dit.... Charles était.... ça n'est pas possible.... à moins que.... Eh ! eh ! ça se pourrait : oui, oui, oui ; étrangers ! inconnus ! un nom supposé ! la crainte d'être découvert !.... Eh bien ! cela m'est échappé ; réparons, s'il en est temps.... Voici Charles, apprenons-lui d'abord.

SCÈNE XI.

SPRINGLE, CHARLES, *pâle, troublé, se jette sur une chaise.*

SPRINGLE.

Charles !.... il n'entend rien..... il est pâle, égaré !.... Le malheureux ! si, dans sa fureur....

c'est alors que la pauvre Joanna.... mais il faut savoir de lui.... (*Il s'approche*) Charles, écoutez.... votre femme....

CHARLES, *le voyant.*

Tu oses prononcer son nom? Tu oses te présenter à mes yeux? Fuis à l'instant, fuis, te dis-je, ou crains....

SPRINGLE, *avec calme.*

Moi craindre! Et pourquoi? je n'ai rien à me reprocher. Mais toi, Charles, descends au fond de ton cœur, et tu y trouveras, j'en suis sûr, un juge sévère qui te condamne, qui te répète que Springle est un honnête homme, et que Joanna n'a jamais manqué à ses devoirs. Adieu. (*revenant*). Charles! pauvre Charles! vas, tu as beau faire, je serai toujours ton ami. (*Il sort*).

SCÈNE XII.

CHARLES, *seul.*

Qu'a-t-il dit? Joanna serait-elle innocente?... Non, non, je suis certain qu'elle m'a trahi. J'ai dû punir le traître qui m'a ravi sa tendresse.... le bonheur!... Mais dans le moment même où j'allais.... Je ne sais quel mouvement secret.... inexplicable.... semblait me retenir.... et quand j'ai vu.... Dieux! j'ai fui plein d'épouvante.... Je devrais m'éloigner de ces lieux, éviter la rigueur des lois, la discipline militaire; un de mes chefs.... Eh! que m'importe le danger qui me menace.... je veux la voir.... je veux lui apprendre.... je l'aperçois.

SCÈNE XIII.

CHARLES, JOANNA.

JOANNA, *avec tendresse.*

Je te rejoins enfin; je craignais.... on m'avait dit.... mais te voilà.... *(Elle le serre dans ses bras).* Promets moi de ne plus me quitter. Quel silence! *(A part).* Dieux! qu'il a l'air sombre! *(Haut).* Mon ami.

CHARLES.

Votre ami!... Eh bien?

JOANNA.

Vous m'avez fui tantôt, lorsque mes bras voulaient vous retenir!... Vous aviez des peines, de nouvelles sont survenues, confiez-vous à moi.

CHARLES.

A vous! oui, oui, je vous promets que vous saurez tout.

JOANNA.

Vous m'aimez donc encore?

CHARLES, *sans la regarder.*

Je vous aime! je vous aime autant que vous le méritez.

JOANNA.

Déposez donc vos chagrins dans le cœur de votre épouse?

CHARLES, *avec amertume.*

J'y consens; mais à condition qu'elle voudra bien, à son tour, me faire part de tout ce qui a pu adoucir l'extrême douleur de mon absence.

JOANNA.

Vous le savez.... l'espoir de votre retour, le travail, mon fils.

CHARLES.

Voilà tout?

JOANNA.

Voilà tout !... Vos yeux s'égarent ?

CHARLES, *la regardant fixement.*

Et les votres sont assurés?... Non, ils commencent à annoncer l'effroi, peut-être le remords.

JOANNA.

Le remords ! j'espère ne le connaître jamais.

CHARLES.

Vous oubliez pourtant de me parler d'un jeune officier qui est venu ce matin.... Ne vous troublez donc pas ?

JOANNA.

Je ne me trouble pas.... Il est venu....

CHARLES.

Un jeune officier ?

JOANNA.

Un jeune officier.

CHARLES.

Celui que déjà j'avais soupçonné ? Vous l'avez reçu ?

JOANNA.

J'ignorais.....

CHARLES.

Vous l'avez reçu ! il est sensible, discret ; dites donc, dites, je le veux.

JOANNA, *pleurant.*

Eh bien !... sensible, discret....

CHARLES.

Brûlant d'amour ?

JOANNA, *désolée et craintive.*

Brûlant d'amour.

CHARLES, *avec amertume et s'animant.*

Votre mari n'est qu'un jaloux qui vous rend bien malheureuse.

JOANNA.

O ciel ! je ne conçois rien....

CHARLES, *furieux.*

Mais dites un mot et il saura vous soustraire à ses fureurs. Vous voyez que je sais tout, pourquoi donc me faire un mystère de vos douces espérances ? Vous savez que c'est à votre ami.... à votre meilleur ami.... donnez-moi votre main.... *(D'une voix terrible).* Celle qui a signé le serment d'être toujours fidelle.... Donnez-la donc ? Regardez-moi.... Prenez un air tranquille, l'air de l'innocence.

JOANNA, *avec dignité et courage.*

Eh bien! monsieur, expliquez-vous.... de quoi suis-je accusée ?

CHARLES, *étonné et reculant.*

L'aurais-je pu penser ? elle m'étonne !.... son regard ferme et calme semble être celui de la vertu.

JOANNA, *avec noblesse et calme.*

Parlez ! quel est mon crime ?

CHARLES, *revenant à sa fureur.*

Votre crime! votre crime! sa visite que vous m'avez cachée.... votre intelligence avec lui.... ses offres.... cette lettre qu'il a eu l'audace de vous écrire et qui en est la preuve.

JOANNA, *avec tranquillité.*

J'ignore ce qu'elle contient; mais vous ne devez pas douter, vous qui me connaissez, de ce que j'y aurais répondu.

CHARLES, *s'adoucissant.*

Eh bien ! si l'auteur de cette lettre, insultante pour une femme innocente et vertueuse; si ce téméraire Edouard, attaqué par moi pour venger une pareille offense; si cette main l'avait.... Tu frémis !

JOANNA.

Qu'as-tu fait, malheureux, tu nous a perdus.

CHARLES.

Tu le pleures! Tu oses le regretter devant moi, et je ne punis pas....

JOANNA.

Sauve-toi, sauve-toi, s'il en est temps encore! Si tu savais.... un fils! son père!... Edouard! Dieu tout puissant ne les abandonne pas. *(Elle s'évanouit, Charles la reçoit dans ses bras).*

CHARLES.

Elle s'évanouit! O ciel! Joanna!... Tout mon courroux s'éteint.... Joanna écoute, je te pardonne, mais regarde-moi, réponds-moi, Joanna, je suis à tes genoux.

JOANNA, *par terre et soutenue par Charles.*

Qui parle?

CHARLES.

C'est Charles, c'est ton époux!

JOANNA.

Epoux! il n'en est plus pour moi.... Il m'a repoussée, soupçonnée.... il m'a dit de mourir.... *(Joignant les maius et se mettant à genoux).* Ame tendre et compatissante, assure-le que ce cœur fidèle.... Conduis-lui son fils.... il est là.... qu'il soit père du moins s'il n'est plus époux!

CHARLES, *désespéré.*

Elle expire!... et c'est moi.... c'est moi...; venez, venez tous.... accourez, du secours.... Ah! ah! c'est vous, c'est vous, M. Springle!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, SPRINGLE.

SPRINGLE.

J'accours pour vous dire que le gouverneur a donné l'ordre....

CHARLES.

Voyez, voyez-là donc! C'est moi; je suis un monstre.... je suis cause de sa mort!

SPRINGLE.

Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu! dans quel état elle est! Je ne la quitterai pas, je vous le promets; mais elle commence à revenir à elle. Mon ami, profite de ce moment pour t'éloigner; embrasse-là... bien! bien! c'est à ses genoux; oui, Charles, c'est ainsi que j'aime à te voir... Mais, mon ami, prends, prends cette bourse, et parts sur-le-champ; le gouverneur ne sait pas encore... sauve-toi, ou, par son ordre, on va t'arrêter.

JOANNA, *revenant à elle.*

L'arrêter! qui! Charles? non, non.

TRIO.

(*Un coup de timballe... tous restent dans la position où ils étaient, frappés de terreur; on entend la marche des troupes.*)

SPRINGLE.

C'est la maison qu'on environne.

JOANNA.

C'est la maison qu'on environne.

CHARLES.

Joanna, calme ta frayeur.

ENSEMBLE.

SPRINGLE.

Il vient, c'est lui... le gouverneur.
Quoi! dans ces lieux il vient lui-même?
Tout va bientôt se découvrir.
O frayeur! ô douleur extrême!
O ciel, qu'allons-nous devenir?

CHARLES.

Je saurai lui parler moi-même;
J'espère pouvoir le fléchir.
O frayeur! ô douleur extrême!
O ciel! qu'allons-nous devenir?

JOANNA.

Quoi! dans ces lieux il vient lui-même?
Tout va bientôt se découvrir.
O frayeur! ô douleur extrême!
O ciel! qu'allons-nous devenir?

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LE GOUVERNEUR, *et sa suite.*

JOANNA, *bas au comte.*

Monsieur, permettez que je vous prévienne....

LE COMTE, *l'éloignant avec bonté.*

Joanna, de grâce laissez-moi... (*A sa suite.*) Que personne n'entre, jusqu'au moment où l'on m'aura instruit du nom du blessé, de l'état où il est à présent, des dépositions des témoins, et enfin de toutes les circonstances relatives à ce malheureux événement.

CHARLES, *à part et éloigné.*

Ce son de voix!... cette figure respectable... (*Il regarde.*) Dieux! c'est mon père! Où me cacher?

LE COMTE, *à un officier.*

Je veux interroger cet homme avant de le livrer à la rigueur des lois; mais soyez sûrs que s'il est coupable, aucune considération ne pourra me retenir.

JOANNA.

Il n'est donc plus d'espoir?

LE COMTE.

Rassurez-vous, Joanna, je n'ai point oublié ce que je vous ai promis, et croyez que si votre époux n'est que malheureux, sont juge sera en même-temps son défenseur et son appui : rentrez donc, ma fille, et comptez sur moi.

JOANNA, *à part.*

Sa fille! sa fille! Dieux! quel nom!... et dans quel moment!

SCÈNE XVI.

LE COMTE, CHARLES.

CHARLES, *à part.*

Jamais je ne pourrai soutenir sa présence.

LE COMTE, *assis.*

Je l'effraie; il cherche à éviter mes regards. Jeune homme, j'approuve la honte qu'inspire le crime; j'aimerais mieux voir sur ton front levé et serein l'assurance que donne une conscience pure et sans reproche. Dis-moi la vérité, et songe que l'aveu de nos fautes désarme quelquefois la justice des hommes, et fléchit toujours la bonté divine.

CHARLES.

Je n'ai rien à dire, rien.... On me juge criminel... prononcez; il y a long-temps que j'aurais dû mourir.

LE COMTE.

D'où vient ce désespoir? est-ce lui seul qui te porte à t'accuser? Serais-tu moins coupable que tu ne le parais? pourrais-tu m'en convaincre? Oh! je t'en prie, ne refuse point cette consolation à celui qui ne condamne qu'à regret.... Crois que s'il est un moyen... si, sans blesser mon devoir, je puis.... C'est pour moi que je te le demande.... Tu veux mourir, et moi je veux te sauver.

CHARLES, *d'une voix étouffée.*

Non, non, vous ne le voulez pas, vous ne devez pas le vouloir.

LE COMTE, *s'approchant.*

Tu m'étonnes! cette réponse!... Tu soupires? Tu gémis? mon ami.... Tu peux l'être encore si tu te justifies.... Ouvre-moi ton ame, tourne les

yeux sur moi, tu trouveras dans les miens humanité et compassion!... Ne te cache pas plus long-temps.

CHARLES.

Ah! mon.... mousieur, pourquoi vous ai-je vu? le ciel me réservait ce dernier malheur.

LE COMTE.

Que dites-vous?

CHARLES.

Tremblez, tremblez de m'apercevoir.

LE COMTE.

Je le veux.

CHARLES.

Non.

LE COMTE, *le prenant par le bras.*

Je le veux, te dis-je; ce mystère.... Dieu vengeur, c'est mon fils!

CHARLES, *se jetant à genoux.*

Mon père!

LE COMTE.

Malheureux! et l'on t'accuse d'un crime affreux! On dit que poussé par la jalousie.... qu'attaquant ton supérieur.... un officier sans défense....

CHARLES, *se relevant et avec noblesse.*

Arrêtez..:. tout l'univers peut me croire coupable, mais aux yeux de mon père je dois me justifier. L'infortune n'a pas avili votre fils, il est encore digne de vous.

LE COMTE.

Tâchez de me le prouver.... des témoins déposent....

CHARLES, *vivement.*

Et mon père doit être sûr de mon innocence; j'en appelle à son cœur. — Une affaire d'honneur, un combat légitime avec un téméraire qui prétendait séduire ma femme....

LE COMTE.

Et dis-moi, quel est cet audacieux?

CHARLES.

Un officier arrivé depuis peu, un certain Edouard....

LE COMTE, *avec un cri.*

Mon fils!

CHARLES, *de même.*

Mon frère!

LE COMTE.

Fuis, fuis, je n'ose plus te regarder.... Dieu! courons!

CHARLES, *saisissant l'habit de son père.*

Je ne vous quitte pas.

LE COMTE, *marchant.*

Laisse-moi.

CHARLES, *le suivant à genoux.*

Je ne vous quitte pas.... Mon père, un regard, un seul regard de compassion et je meurs moins malheureux.... Mon père!... punissez votre fils, mais ne le maudissez pas.

LE COMTE.

Et le puis-je? n'a-tu pas là toujours.... Viens encore une fois sur ce sein paternel, et puisse le ciel te pardonner!... *(Musique militaire et gaie).* Mais qu'entends-je?...

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, JOANNA.

JOANNA, *accourant et dans la joie.*

Apprenez-tous.... quel bonheur?... Edouard.... votre fils.... ton frère....

CHARLES ET LE COMTE.

Eh bien!

JOANNA.

Aucun danger pour ses jours, *(à ce mot le Comte et Charles s'embrassent sans parler et d'un même mouvement)* vous allez le voir.... une blessure légère.... des secours donnés à propos.... Entendez-vous les chants d'allégresse *(la musique approche)* ils vous prouvent bien qu'il n'y a rien à craindre pour sa vie.

Tous à genoux. *Tableau.*

LE COMTE.

Nature !

CHARLES.

Repentir !

JOANNA.

Providence !

SCÈNE XVIII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, *chœur de Noirs, de Soldats, d'Indiens.*

CHŒUR.

C'est lui ! c'est lui !
Le voici ce fils chéri :
Qui vient sécher vos larmes,
Dissiper vos alarmes.
C'est lui ! c'est lui !

(Edouard et Springle entrent à la fin du chœur. Edouard est porté comme en triomphe dans un palanquin découvert. Cimbales, triangles, etc.)

SPRINGLE, *accourant.*

Le voilà ! le voilà ! et c'est moi qui vous l'amène.

(On pose le palanquin au milieu du théâtre. Edouard blessé, mais peu dangereusement, veut se lever, son père s'y oppose et l'embrasse).

LE COMTE.

Mon fils !

ÉDOUARD.

O mon père ! et toi, mon cher Charles, viens aussi ! que de chagrins je t'ai causés ! Ah ! daigne me les pardonner.

CHARLES.

C'est moi, qui dois à tes pieds....

ÉDOUARD.

Non, non, dans mes bras ! contre mon cœur !... me voilà consolé de ma blessure.... guéri de mon indiscrète passion ! Mon père, ma faute doit justifier Charles.... Que ce jour nous réunisse tous.

LE COMTE.

Oui, mes enfans ! quel doux moment, et que j'étais loin de l'espérer ! Joanna, je réparerai mes torts envers vous. Joanna, vous serez heureuse.

JOANNA.

Vous m'aimerez donc ? vous pardonnerez à mon époux ? vous adopterez son fils ? *(Springle a été chercher Tomi et sa mère).*

LE COMTE.

Oui, oui, tous tes vœux seront remplis. Et vous, M. Springle, que d'obligations !

CHARLES.

Que de services !

SPRINGLE.

Laissez donc, milord, je ne mérite pas...... Mais, tenez, si vous avez quelques petites affaires où il faille aller, venir...... daignez m'en charger, vous ne sauriez mieux vous acquitter de ce que vous croyez me devoir.

LE COMTE.

J'y consens !... O jour heureux, et que je dois bénir ma destinée ! Au lieu d'avoir à pleurer un

fils chéri, j'en retrouve deux qui ne vont vivre que pour ma gloire et ma félicité.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Douce allégresse
Remplis nos cœurs;
Plus de douleurs;
Que la tendresse
Sèche nos pleurs!
O douce ivresse!
Nature! amour!
Règnez sans cesse
En ce séjour.

Nota. *Plusieurs personnes ayant désiré qu'Edouard ne reparut point, on a substitué, à la quatrième représentation, ce nouveau dénouement.*

SCÈNE XVII.

LE COMTE HERVEY, CHARLES, JOANNA, M. SPRINGLE, TOMI, *Indiens*, *Anglais.*

JOANNA, *dans la joie la plus vive.*

Apprenez tous quel bonheur! Edouard....

LE COMTE, CHARLES.

Eh bien!

JOANNA.

Aucun danger pour ses jours.... *(A ce mot Charles et son père s'embrassent sans parler et d'un même mouvement).* Vous allez le voir, une blessure légère.... des secours donnés à propos...

SPRINGLE, *accourant avec quelques officiers.*

Il voulait venir lui-même, mais je m'y suis opposé, je lui ai promis d'aller vous chercher, et je n'ai pu obtenir de lui de me laisser partir qu'en me chargeant de vous porter ce billet, écrit de sa main, et qui doit vous ôter toute inquiétude.

LE COMTE.

Donnez. *(Il lit).* Oui, oui, c'est bien son écriture. *(Il lit).* « Mon père, rassurez-vous, ma » blessure n'est nullement dangereuse, je vous at- » tends avec la plus vive impatience ; je brûle de » vous embrasser, de serrer mon frère contre mon » cœur ; enfin, de vous jurer à tous que je ne veux » vivre que pour nous voir en ce jour réunis et heu- » reux ». *(Le Comte, après avoir lu).* O mes amis ! quel moment !... Félicitez-moi.... Charles, Tomi, Joanna, M. Springle, partagez ma joie.... Au lieu d'avoir à pleurer un fils chéri, j'en retrouve deux qui ne vont vivre que pour ma gloire et ma félicité.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Douce allégresse
Remplis nos cœurs ;
Plus de douleurs ;
Que la tendresse
Sèche nos pleurs !
O douce ivresse !
Nature ! amour !
Règnez sans cesse
En ce séjour.

Fin du second et dernier acte.

CATALOGUE

Des Ouvrages de fonds qui se trouvent chez le même Libraire.

Romans nouveaux.

HISTOIRE d'un Chien, écrite par lui-même, et publiée par un homme de ses amis, ouvrage critique, moral et philosophique; 1 vol. in-12, avec fig............ 2 f.

Histoire d'une Chatte...................... 1 f. 50 c.

La Boîte de Pandore, in-8°...................... 1 f.

La première Nuit de mes noces, par l'auteur de l'Histoire d'un Chien; 2 vol. avec fig.................... 3 f.

La Famille des Menteurs, par le même auteur; vol. in-12 avec fig.................................... 2 f.

Peut-on s'en douter? ou Histoire véritable de deux familles du Norwick, par madame Bournon Mallarme; 2 vol. in-12 avec fig............................... 3 f.

Le Savetier enrichi, ou les trois Mois de Niperc; vol. in-12, fig................................. 1 f. 50 c.

Clémence, roman moral, 3 vol. in-12 avec fig....... 6 f.

Les Après-Dîners de Campagne; vol. in-18 avec fig.. 75 c.

Le Censeur................................. 75 c.

Les Veillées militaires, 2 vol. in-12................ 3 f.

Pièces de théâtre.

Helvétius, ou la Vengeance d'un sage, comédie en un acte et en vers, par M. Andrieux, membre de l'Institut 1 f. 20 c.

Le Concert interrompu, comédie en un acte, mêlée d'ariettes...................... 1 f. 20 c.

Les Hasards de la guerre, comédie mêlée de vaudevilles, en un acte........................... 1 f. 20 c.

Le Peintre Français à Londres, comédie mêlée de vaudevilles, en un acte....................... 1 f. 20 c.

Le Congé, ou la Fête du vieux soldat, comédie mêlée de vaudevilles, en un acte.................. 1 f. 20 c.

Sophie, ou la Malade qui se porte bien, comédie mêlée de vaudevilles, en trois actes................ 1 f. 50 c.

Géorges Times, ou le Jokei Maître, comédie mêlée de vaudevilles, en un acte................. 1 f. 20 c.

Fera-t-on la noce? comédie en un acte, mêlée de vaudevilles.................................. 1 f.

Léhéman, ou la Tour de Newstadt, opéra en trois actes.............................. 1 f. 50 c.

L'Irato, ou l'Emporté, opéra-bouffon; 2e édition 1 f. 20 c.

Allez voir Dominique, vaudeville en un acte... 1 f. 20 c.

Le Mari, l'Amant et le Voleur comme il y en a peu, vaudeville en un acte.............................. 75 c.

Une Heure d'absence, comédie en un acte en prose, de M. Loraux, neveu (représentée au théâtre Louvois) .... 1 f. 20 c.

Pont-de-Veyle, ou le Bonnet de Docteur, vaudeville en un acte, (du théâtre Montansier)................ 1 f.

Le petit Jacquot, opéra en un acte, (du théâtre Montansier).................................. 1 f.

Le Joueur d'échecs, vaudeville en un acte, de MM. Marsollier et Chazet, (du théâtre Montansier).......... 1 f.

L'Abbé Pellegrin, vaudeville en un acte, (du vaudeville). .... 1 f. 50 c.

L'Un pour l'Autre, vaudeville en un acte..... 1 f. 20 c.

Méléagre Champenois, vaudeville en un acte.. 1 f. 20 c.

Marmontel, vaudeville en un acte.......... 1 f. 20 c.

Le Procès, ou la Bibliothèque de Patru, vaudeville en un acte.................................. 1 f. 20 c.

Catinat à Saint-Gratien, vaudeville en un acte.. 1 f. 20 c.

L'Anglais à Berlin, comédie en un acte...... 1 f. 20 c.

Madame MASSON tient généralement tout ce qui concerne la Librairie, Romans nouveaux, Pièces de théâtre anciennes et modernes, et l'on peut s'abonner chez elle pour la lecture.